

Guéo Milev

Extraits traduits

Le ciel

Impressionnisme: Le Monde se fond dans l'air entre le Monde et le Moi. Le Monde recule - passe à travers le Moi - l'homme - pour y réapparaître comme art: impression de l'extérieur, de la réalité.

Un art réel.

Un art humain.

Un art terrestre.

Un art périssable.

Le Moi n'existe pas. Le Moi est impersonnel. Le Moi est un miroir. Le monde - la réalité visible - est tout: il et le Moi, l'Art et l'Absolu. Le Monde.

Expressionnisme: le Moi prend - saisit - le Monde et le fait fondre dans le ciel derrière le Monde. Le Monde s'en va, disparaît vers l'avant - pour apparaître dans le Cosmos comme art: la fusion du Moi avec les éléments cosmiques, avec l'idée platonicienne.

Un art anti-réel.

Un art divin.

Un art cosmique.

Un art éternel. Le Moi devient Cosmos. Le Moi devient Art. Le Moi devient éternité. Le Moi devient divinité. - Alpha.

Le monde - l'objet - disparaît. Il disparaît en tant que dimension établie; il perd son propre prix fixe. Une transformation s'opère – un moyen à prix relatif: image, symbole.

Le monde n'existe que comme un fantôme. L'objet n'est plus une forme, mais une substance brute sans forme: une roche à partir de laquelle l'Esprit marteau sculpte des formes. Des Formes dans le Cosmos. Incarnations absolues du Moi. Le Cosmos de l'Art. Le Moi n'est pas un miroir. Le Moi crée. Le Moi est une divinité. – L'Absolu.

LE FRAGMENT

Le fragment est un rejeton de la nouvelle époque– la nouvelle littérature, le nouvel art.

La littérature antique ne connaît le fragment que comme un aphorisme moralisateur : Épictète et autres.

Le romantisme possède le fragment philosophique-critique de Novalis et Friedrich Schlegel.

L'époque moderne, en revanche, connaît le fragment dans tous les arts : poésie, peinture, musique, théâtre.

Le fragment est un rejeton de l'art nouveau. Le nouvel art est d'une manière fragmentaire. Incomplet ou: non complété avec les détails explicatifs de la logique immédiate.

Nietzsche : « Je dis et je n'ai pas le temps de prouver » une raison d'être du fragment. « C'est ma fierté de dire en dix phrases ce que tout le monde dit dans un livre entier - que tous les autres ne disent pas dans un livre entier... »

Mallarmé : « Pour moi un poème est un mystère dont le lecteur doit chercher la clé. Premièrement. Et deuxièmement : En réalité, la prose n'existe pas ; existe uniquement l'alphabet et ensuite - des vers. Plus ou moins concis, plus ou moins étendus. Là, où il y a un effort de style, il y aura des vers. »

Le verset est un fragment. Le style mène à la fragmentation. Parce que le style est une synthèse. Une synthèse dans la pensée et une synthèse dans les moyens. Une compression, pour réaliser sa propre tâche- un effet artistique – l'art emploie un minimum des moyens.

Un minimum des moyens : une condensation : un fragment : un style.

Non seulement une pensée fragmentaire– un aphorisme – est un fragment... Aujourd'hui tout art est fragmentaire. Le style mène à la fragmentation.

Un style : une synthèse : un fragment.

Un art : un style : un fragment.

Le style, mené à son terme, donne naissance au fragment. Le style crée l'effet artistique. Par ici : la grande puissance du fragment, d'art fragmenté.

Le fragment signifie : de ne tout dire. De ne pas relier toutes les parties séparées par des ponts logiques.

La logique est une analyse.

L'art est une synthèse : un fragment. Une œuvre d'art est construite non pas sur des éléments logiques clairs, mais sur des associations psychologiques lointaines. Autant que les associations sont plus éloignées, autant l'art devient fragmentaire. Plus fragmenté - d'un point de vue logique ; plus condensé - d'un point de vue stylistique.

La base psychologique du fragment est l'association. L'association implique une grande sensibilité mentale : l'intuition. Une faible sensibilité mentale crée des associations étroites et tangibles. Les associations étroites sont un produit logique : l'illusion, la métaphore.

La faible sensibilité mentale de l'artiste crée un art à partir d'éléments associatifs logiques tangibles de l'illusion : le « réalisme ».

La grande sensibilité mentale de l'artiste crée un art de l'illogisme lointain - à la limite de l'abstraction - des éléments associatifs : un art de l'allusion : le « symbolisme ».

Le symbolisme est une association - une image créée par association. L'image créée par la logique - la métaphore - est toujours l'image du toucher immédiat : l'adéquation de la réalité.

La réalité : pas l'art. L'image logique est toujours obtenue par une analyse immédiate. Le résultat est : adéquat à la réalité ; pas de l'art.

L'art creuse et extrait des choses leur essence ; non pas les choses - mais l'essence des choses ; non pas les faits - mais la signification des faits : la synthèse.

Conclusion : l'art est subjectif. En opposition à la logique la réalité - l'objet - et son adéquat analytique : l'épopée objective. L'art est subjectif : la lyrique.

Traduction : Gloria Hantova

Calendrier expressionniste

Janvier

C'est ce jour-là que je suis né.

C'est ce jour-là que, entre les dents gelées du froid, s'estompe le dernier rugissement des tempêtes de neige.

Les poils de la grande ourse s'hérissent, gelés, blancs, de givre ; entre ses dents brillantes et faites de glace, le disque brisé en mille morceaux de l'étoile polaire.

Le silence et l'immobilité du froid bleuté ; sous les lumières impassibles de l'aurore boréale.

Par-delà le seuil de mon destin se trouve le vieillard Verseau aux cheveux blancs : Il déverse mon destin qui gèle immédiatement. Mon destin.

C'est ce jour-là que je suis né et mon cœur, nouveau-né, s'est figé dans le même instant : un énorme bloc de glace claire.

J'ai vu qu'un ange clair lumineux et translucide a amené mon cœur entre ses doigts gracieux – loin des limbes bienheureux. Mais il n'est pas venu : le cœur tendre s'est éteint dans les griffes glacées du gel.

C'est ce jour-là que je suis né. Mon cœur a gelé : un énorme et lumineux bloc de glace.

Je n'éprouve pas d'amour. Mon cœur c'est de glace – de pierre, de métal – cruel. Je n'aime rien, personne. Je n'éprouve pas d'amour !

Oh, livre des hostilités !

Je prends mon cœur dans ma main – une pierre de glace immense – et j'attends : prêt à me battre.

Malheur aux fronts dociles.

Avril

Les sages et les poètes respirent l'air pur dans les jardins sombres du printemps, au-dessus de leurs fronts clairs – règne le secret profond du ciel nocturne – bleu outremer et argenté – par-dessus l'arabesque silencieuse des jeunes branches emmêlées de la vigne et les branches en fleurs du pommier.

Les interrogations innombrables du ciel nocturne – et l'inquiétude argentée de Tycho Brahe.

Il y a peu je me suis vu sur la berge. Hélas dans ma paume je n'ai pas attrapé les cordes de la rivière immortelle. En vain...

Y a-t-il un dieu ?

Au-dessus des fronts clairs des sages et des poètes, le ciel brille d'un silence sans fond – bleu outremer et interrogations.

Quelque part brillent les lumières des locaux bruyants. Alors que, à travers l'ombre des jardins blancs du printemps – à cette heure avancée de la soirée – avec de grands pas la silhouette énorme d'un homme noir passe.

Juillet

Le désert brulant du monde a gelé d'un seul coup dans sa peur : ô rugissement terrifiant du lion ; ô rugissement terrifiant de la faim et de la colère des justes.

Et Londres, et Paris, et New York recherchent les grottes de la nuit pour s'y cacher. Ô nuit et tombes sans proie pour les hyènes.

Le désert du monde a gelé dans sa peur.

Le roi affamé du désert rugit féroce pour atteindre le paradis. Prêt pour un saut impitoyable de conquête et de vengeance.

Ô rugissement terrifiant de la faim et de la colère des justes.

Traduction : Marie Capin